

ABONNEMENTS, FRANCE

Un an 6 fr.
Six mois 3 »
Trois mois 1 50

BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris

OUVERTS DE 9 H. DU MATIN A 6 HEURES

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un an 8 fr.
Six mois 4 »
Trois mois 2 »

Salé, foutre! Toujours dans les grands prix:
DEUX ANS DE CLOU! 3,000 BALLES D'AMENDE

LE PREMIER MAI 1886 A CHICAGO

Grève des Mineurs allemands



FAUX-BOND...

« Eh bien, l'ami Berthault, voilà qu'il va te falloir lundi, aller reluquer les tronches des marchands d'injustice et les gueules en cornichons des jurés! Quelle chierie, nom de dieu, comme si ces vaches-là ne pouvaient pas nous foutre la paix.

— Heu, heu! J'ai bougrement envie

de ne rien reluquer du tout; j'ai des démangeaisons de faire faux-bond: une fois n'est pas coutume, foutre!

Vois-tu, mon vieux Peinard, cette garce de convocation ne me dit rien de bon: m'est avis que c'est une sacrée souricière, et qu'on a des intentions d'entoiler le plus possible de camaros.

Oh mais, bibi est à la roue; c'est pas à moi qu'on fait le poil, regarde mon œil.

Veux-tu que je te dise: ces poursuites qu'on nous fout dans les guibolles, c'est à cause du 1^{er} mai, et rien qu'à cause de ça!

L'année dernière, ça a été du même tonneau; les enjuponnés ont d'abord emmerdé le copain Weil, puis après, ça a été au tour de Malato et de Gégout.

Or, tu te souviens comment la séance s'est finie?

Quand Malato et Gégout sortaient

après leur condamnation, sans penser à rien, les roussins les ont agrippés.

Y a une loi qui empêche des saloperies pareilles: quand c'est pour des articles de journaux qu'on est condamné on ne peut pas vous arrêter tout à trac,

Mais la loi, quand par hasard il se trouve qu'elle n'est pas favorable aux jean-foutres de la haute, les bandits lui donnent un croc-en-jambe.

Qui te dit que lundi, les roussins n'essaieront pas de refaire leur même coup que l'an dernier?

Qui te dit qu'ils n'essaieront pas de râter une floppée de gas, histoire de les tenir au ballon durant le 1^{er} mai?

Faut s'attendre à tout, de ces vaches-là!

Les salops n'ont pas besoin de raisons, nom de dieu. Ils vous foutent d'abord au clou; ensuite, s'ils s'aperçoivent qu'ils se sont collés le doigt dans l'œil, ils vous ouvrent la porte.

Mais, foutre ! C'est toujours de votre faute, si ces crapules-là vous ont entoilé : « Quoi que vous alliez chercher par là ?... » qu'ils vous disent.

Puisque c'est ainsi, nom d'une pipe, pour que ça ne soit pas de notre faute si on est chauffés, je me décide à ne pas aller lundi à la représentation.

Je fais faux-bond ! Ou, comme disent les enjuponnés dans leur sale baragouin : « Je fais défaut ! »

Ça ne sera que partie remise, dans un mois on repiquera à la fumisterie du jugement, et alors je serai présent, nom de dieu.

— T'as raison, l'ami, que j'y fais. C'est bondieu pas la peine d'aller donner à la rousse, l'occase de cueillir quelques bons fleus... Et Cabot, qui passe avec toi, quoi qu'il fout lui ?

— Comme bibi ! Il fait faux-bond !..

— Alors, bath aux pommes ! La séance rigouillarde va être remise à un petit mois.



CONDAMNATION !

Salé, foutre de foutre !

C'était à prévoir, nom de dieu ! Oh, ça a marché comme sur des roulettes.

Comme le copain Berthault n'a pas répondu, quand les marchands d'injustice réclamaient après lui, en deux temps et trois mouvements, ils ont baclé l'affaire.

Ils lui ont foutu le maximum, nom de dieu !

Deux ans de prison, et 3,000 balles d'amende.

A vrai dire, ça ne change guère la situation.

A chaque coup que les camaros qui ont précédé Berthault ont passé en condamnation, ils ont empoigné le maximum.

Faugoux, 2 ans de prison et 3,000 balles d'amende : le maximum, quoi !

Mayence, six mois de prison et cent balles d'amende. Le maximum, toujours, pour changer.

Y a que le copain Weil, qui, l'an dernier, n'a pas été tout à fait aussi salé.

Oh, foutre, faut pas lui en vouloir, nom de dieu. S'il n'a pas eu le maximum, lui aussi, c'est pas faute d'avoir lavé la tête aux enjuponnés.

Mais voilà, c'était le premier coup qu'on passait à tabac. Y a donc rien de drôle qu'ils aient été moins raides.

Ils se sont contentés de lui foutre 15 mois de prison et 2,000 balles d'amende.

A ça près, on a toujours manœuvré dans les grands prix, nom de dieu !..

Donc, la condamnation de Berthault est dans le tarif.

Oh mais, pas de pet, d'ici trois semaines à peu près, le camaro va aller se payer la trombine des marchands d'injustice : C'est à peu près le temps qu'il faut pour que son affaire revienne au tableau.

En même temps que Berthault, le copain Cabot passait lui aussi en condamnation.

Lui aussi a fait faux-bond. Lui aussi a rabotté le maximum !

Deux ans de prison et 3,000 balles d'amende.

Et ça, tonnerre de brest, pour un petit flambeau imprimé y a quatre ans.

Oh, quand il s'agit d'emmerder des zigues d'attaque, les marchands d'injustice n'y vont pas avec le dos de la cuillère.

Eh, foutre, chacun son tour, mille bombardes, quand ça sera à nous de frotter les fesses à ces chameaux-là, on ne s'y reprendra pas à deux fois !



LE PREMIER MAI 1886

à Chicago

C'est l'an dernier seulement, qu'en Europe, on a commencé à faire du chabonais à l'occase du 1^{er} mai.

En Amérique, c'est bougrement plus vieux, nom de dieu !

Je ne sais pas au juste quand ça a commencé, mais, ce que je sais foutre bien, c'est que le 1^{er} mai 1886, doit compter pour le populo.

Oui, nom de dieu, à cette date, faut que nous y fassions une croix rouge, afin qu'un chacun se dise : « Ces jours-là, y a de riches gas qui ont risqué leur peau pour la Sociale, ... à nous de les suivre à la trace... »

Eh oui, y a pas à barguigner sur le 1^{er} mai, qu'on rabâche ce qu'on voudra, nom de dieu ! Y a une chose sûre, c'est que l'idée seule qu'il peut y avoir du fouan à ce moment là, ragailardit des tas de pauvres bougres.

Faut pas se monter le bourrichon, et gober que le chambard définitif va nous tomber du ciel, kif-kif a des alouettes roties.

Y a pas à croire non plus, que ça arrivera sans que ça se mijote à l'avance, sans qu'il y ait ce qu'on pourrait quasiment appeler des préparatifs.

On n'a jamais vu le tonnerre pétarader dans un ciel sans nuages.

C'est tout pareil pour la Sociale.

Les manifestances de l'an dernier, de même que celles de cette année, c'est comme qui dirait des nuages qui s'empilent dans le ciel.

Gare quand ça crévera !

Tenez, les aminches, avez-vous jamais vu des maçons se décarcassant pour foutre sur le cul un gros moellon ?

Ils sont tous là, à faire « Hah... hisse !... » Du premier coup, peau de balle ! La pierre n'a pas bougé.

Au second coup « Ha... hisse !... » on s'y est mieux pris ; voilà qu'elle s'est mouvée de l'épaisseur d'un cheveu.

On s'y reprend à nouveau, ... une troisième, une quatrième fois... si c'est nécessaire.

Si bien qu'à un coup, patarouf ! La pierre te fait la culbute.

Pourquoi ? Parce que les copains ont agi en cadence, et s'y sont pris et repris en chœur, pour butter la sacrée pierre.

La vieille garce de société pourrie qu'il nous faut endurer, c'est kif-kif à la pierre : les manifestances du 1^{er} mai, c'est les coups donnés en chœur et en cadence, par les bons bougres de tous les patelins du monde.

Seulement, nom de dieu, si on veut arriver à la foutre vivement à cul, la vieille garce, faut pas s'amuser à des couillonnades.

Non, mille dieux, faut pas couper dans les farces des socialos à la manque : ce n'est pas en pinçant des rigodons, ou bien en portant des papiers aux bouffe-galette de l' Aquarium, qu'on avancera les affaires de la Sociale.

Mais, nom de dieu, je m'aperçois que j'ai déraillé.

J'étais parti pour raconter aux copains le 1^{er} Mai 1886 à Chicago ; sans plus batifoler, je m'exécute :

Or donc, pour le 1^{er} Mai 86, les bons bougres des Etats-Unis se préparaient à foutre en train une grève générale.

Ce qu'il voulaient, c'était la journée de huit heures, avec la paye de dix heures.

C'est mouche, ces babioles-là, on perd bougrement du temps, (et foutre, le temps, c'est précieux : c'est de la vie en bouteilles !) à baguenauder pour les huit heures. Une fois qu'on les a, on s'aperçoit qu'on est aussi couillons qu'avant.

A preuve, c'est qu'aujourd'hui, aux Etats-Unis, y a bougrement de corps de métier où on ne fait que huit heures. Bien mieux, à l'autre bout du monde, en Australie, un patelin qui perche à côté de la Nouvelle-Calédonie, partout on ne fait que huit heures : absolument que huit heures !

Ça veut-y dire que dans ces patelins-là les ouvriers sont des bidards qui ne connaissent pas leur bonheur ?

Ah ouat ! Ils sont logés à même enseigne que nous : tout en ne turbinant que huit heures, ils sont aussi mistouffiers que les frères et amis.

La seule chose que ce sacré fourbi, a de bon, c'est que ça ouvre l'appétit : c'est bougrement meilleur que d'étouffer un perroquet !

Oui, nom de dieu, ça donne l'idée au populo d'exiger autre chose.

Mais, je reviens à la grève générale qui devait éclater au 1^{er} Mai 86.

Comme toujours, c'est les socialos à la manque qui ont fait tout rater. Oui, foutre ! les socialos à la manque ! Ces pisse-froid, c'est comme les chenilles, il en pousse partout.

Au lieu d'activer le mouvement, les grosses légumes des Chevaliers du Travail (de vrais chevaliers d'industrie, en-

tre nous soit dit), foutirent des bâtons dans les roues, en veux-tu en voilà !

Ils pistonnèrent le populo, le bassinèrent jusqu'à plussoif, pour qu'il reste calme et inodore.

Le populo eut le malheur de couper dans le pont.

Ça fut un vrai malheur, nom de dieu, car cette grève générale n'aurait pas été une grève à la flan.

Ah, mais non, foutre ! Les gas ne s'en seraient pas tenus à se rouler les pouces comme des andouilles.

Cette grève, c'eut quasiment été une insurrection d'ouvriers contre les patrons : et ils n'y auraient pas coupé les exploités ! On aurait fait passer le goût de la brioche à plus d'un de ces sales birbes.

En plus, on aurait bougrement chambardé les usines, et pour bouffer on n'aurait pas attendu après les gros sous des copains : on aurait pris dans le tas, là où il y a.

Oui, mais ça rata, grâce aux endormeurs. La cessation du turbin ne fut que partielle. Les richards les plus marioles firent des concessions ; les uns acceptèrent les huit heures, avec la paye de dix ; les autres, huit heures et la paye de huit ; d'autres encore, neuf heures et la paye de dix.

Il n'y eût qu'à Chicago, où ça ronfla ferme, nom de dieu ! Plus de 35,000 bons bougres se foutirent en grève.

Vous voyez, les camaros, que ce n'était pas de la couille tant que ça : une grève de 35.000 bons bougres, ça ne se relègue pas tous les jours.

Et ce n'est pas que le 1^{er} mai qu'on fit grève : autant aurait valu ne pas s'en mêler, foutre ! La grève continua les jours d'après.

Les bandits d'exploiteurs s'étaient précautionnés : ils avaient fait rappliquer des trifouillées de puros pour remplacer les grévistes.

Ah, c'est pas ça qui manque, les purrotins, aux Etats-Unis ! Dans aucun pays du monde il n'y en a une telle foutitude.

Si bien, nom d'une pipe, qu'en un rien de temps les patrons eurent sous leur coupe, une chiée d'ouvriers, bien avachis, pour remplacer les grévistes.

Ça aurait été une grève ordinaire que les gas étaient roulés carrément.

Mais je l'ai dit, nom de dieu, y avait des bougres qui avaient du sang dans les veines, aussi ça prit une tournure rupinskof.

« C'est comme ça, que se dirent les ouvriers, on veut nous faire crever ! Eh bien, on va chahuter les usines, là où le turbin se continuera : S'agit de ne pas se laisser flouer... »

Et ça ne choma pas, mille dieux ! Le 3 mai, dans l'après-midi, 7 à 10 mille gas étaient empilés devant l'usine de Mac-Cormick, un des plus grands bagnes de Chicago, où le turbin n'avait pas cessé.

Le populo était à cran, mais il n'avait pas encore remué le petit doigt, et c'était contenté de huer les scabs.

Les scabs, c'est les salops qui continuent à turbiner malgré la grève.

A un moment, sans quoi ni comme, voilà les roussins qui rappliquent au pas de course. Sans dire un mot, sans faire la plus petite des sommations, ils

déchargent leurs revolvers en plein dans le tas.

Turellement, y eut d'abord de l'épate-mont ; et tout le monde de décaniller comme des lapins.

Ça ne dura, nom de dieu !

En quelques secondes, les bons bougres reprennent leurs sens ; ceux qui ont des revolvers les sortent, et tirent sur les roussins ; les autres empognent des pierres et les leur foutent sur la gueule.

Pendant un quart d'heure on se canarde, nom de dieu ! Les bons-bougres y vont avec un entrain si chouette qu'ils font caner les policiers.

Zut, mille tonnerres ! Voilà du renfort qui leur arrive à ces bandits ! Des grands carrioles ou les jean-foutres avaient empilé 200 roussins sur chaque, rappliquent au triple galop.

Ces crapules-là étaient armés de fusils à répétition ! C'est dire que malgré tout son nerf, le populo ne pouvait pas y faire contre eux.

Combien y eut-il de turbineurs de mouchés ? Ça, on ne l'a jamais su !

Les grosses légumes n'ont pas pour habitude de faire le compte des ouvriers qu'ils massacrent.

..*

Le populo était bougrement à cran, nom de dieu !

Il était d'autant plus colère qu'il n'y avait pas à barguigner : les richards l'avaient pris en traîtres, ils avaient fait les massacres avant que les bons bougres n'aient rien fait pour en donner un prétexte.

Les ouvriers étaient dans la légalité, foutre ! Et les roussins n'avaient qu'à faire les morts.

La légalité ! Quelle couillonade. Les jean-foutres de la haute se tiennent parqués dans leur légalité quand ils n'ont pas de risques à courir.

Dès qu'ils voient que ça a des airs de tourner au vilain pour eux, ils se torchent le cul de la légalité !

Voilà ce que nous autres, les camerluches, on ne se fourre pas assez dans le ciboulot : la légalité, c'est une farce inventée pour nous foutre dans le sac.

Si ça ne prend plus, les richards la lâchent, — et vivement, nom d'une pipe !

Pourquoi qu'on ne ferait pas comme eux ?

C'est-y daim, de s'embarbouiller comme des moules dans une légalité qui a été inventé pour nous rouler !

Ça, c'est ce qu'avaient rengainé plus d'une fois, et cela bien avant le massacre, les anarchos de Chicago.

Aussi, tandis que les socialos à la manque foiraient dans leurs culottes, eux allaient carrément de l'avant.

Le lendemain, l'*Arbeiter Zeitung* (La Gazette des Travailleurs,) un canard anarcho, toutait les pieds dans le plat.

Oh, nom de dieu, il ne mâchait pas les mots ! C'est hardiment qu'il appelait les copains à la vengeance.

Il n'était pas question d'aller porter une pétition aux bouffe-galette, foutre non !

Le canard faisait un appel, bath aux pommes, pour une manifestance dans la rue.

Et, mille dieux, c'était pas du moucheté cette manifestance : c'est en armes

qu'on devait descendre dans la rue, le jour d'après, le 5 mai.

Les camaros, pour que vous le jugiez mieux, je colle ci-dessous, une tranche de cet appel galbeux :

La guerre de classe a commencé. Hier, on a fusillé les travailleurs en face de l'usine Mac-Cormick. Leur sang crie vengeance !

Qui pourrait douter que les tigres qui nous gouvernent sont avides du sang des travailleurs ?

Mais les travailleurs ne sont pas des moutons. A la Terreur blanche, ils répondront par la Terreur rouge.

Mieux vaut la mort que la misère !

Si l'on fusille les travailleurs, répondons d'une telle façon qu'ils s'en souviennent de longtemps.

C'est la nécessité qui nous fait crier : Aux armes !..

Hier, les femmes, les enfants de pauvres pleuraient leurs pères et leurs maris fusillés. Tandis que dans les palais, ils remplaçaient leurs verres de vins coûteux et buvaient à la santé des bandits de l'ordre....

Séchez vos pleurs, vous qui souffrez !

Ayez du cœur, esclaves ! Insurgez-vous !

L'appel fut entendu, nom de dieu ! Le lendemain, plus de 15 mille bons bougres se massèrent sur la place Hay-Market.

Spies, éditeur de l'*Arbeiter Zeitung*, Parsons et Fielden prirent la parole, grimés sur un wagonnet.

Tant qu'il avait fait jour, les crapules de la haute avaient laissé faire : ils avaient le trac d'être roulés.

Quand la nuit arriva, ils crurent l'heure venue de recommencer, en plus grand, le massacre de la veille.

Fielden était en train de jaspiner, et de chouette façon, nom de dieu ! quand cent-vingt cinq policiers, armés de flingots, furent lancés sur le populo.

Ils s'avançaient en colonnes de dix rangs, très espacés ; chaque rang contenait donc douze roussins ; ils occupaient toute la largeur de la rue débouchant sur la place.

Derrière ceux-là, y en avait encore d'autres qui s'avançaient par bandes de 250.

Encore quelques secondes et le coup de l'avant-veille recommençait ; les bons bougres eussent été canardés sans avoir rien fait !

Mais, patarouf ! Voilà qu'un zigou d'attaque vient de lancer une bombe.

Le coup a porté juste, nom de dieu ! La bombe, tombée entre le deuxième et le troisième rang des roussins, en a foutu 21 par terre sur 24.

Sur les 21, y en a quatre de morts ; pour ce qui est des autres, ils sont salement mouchés.

Ah, foutre de foutre, la bande de roussins ne se le fit pas dire deux fois : elle décanilla dare-dare, nom de dieu !

Hélas, derrière celle-là, y en avait d'autres, mille tonnerres ! Elles rappliquent fusil au bras. Et de leurs maudits flingots à répétition, elles mitraillent le populo.

C'est y qu'il n'y avait plus de bombes, sacré pétard ?

C'eut pourtant été le joint de repiquer au truc !..

Oh, le populo se défendit crânement, nom de dieu ! Il ripostait à coups de revolvers....

Mais, les roussins eurent le dessus ;

ils finirent par disperser le populo. Les bons bougres lâchèrent pied, mais en se tirant, ils emportèrent les camaros blessés.

Combien y eut-il de victimes du côté des ouvriers? Le compte n'en a pas été fait, turellement.

Du côté des policiers, y eut 4 tués et 42 blessés, la plupart sérieusement.

Toute la nuit on fit des perquisitions et des arrestations.

Spies et Fielden, blessés, furent paumés aux bureaux de l'*Arbeiter Zeitung*.

Une tri-ouillée de bons bougres furent aussi entoilés. La plupart passèrent en condamnation les jours qui suivirent.

Les jean-foutres de la haute gardèrent pour la bonne bouche, Spies, Fielden, Schawb, Neebe, Fischer, Lingg, Engel, sur qui ils avaient réussi à foutre le grappin.

Parsons avait pu se tirer des flûtes et se foutre en sûreté.

On ne le revit que le jour du procès. Ce jour-là, nom de dieu, ils se presenta...

Ce que les grosses crapules américaines firent de ces gas d'attaque, les camerluches le savent!

Spies, Fischer, Engel, Parsons, furent pendus.

Lingg qui devait être pendu aussi, réussit à se faire sauter la caboche avec un cigare bourré de dynamite.

Fielden, Schawb et Neebe sont au bagne...

C'est de la chouette besogne qui fut faite le 5 mai 1886 à Chicago.

Si chaque fois que la rousse cherche des poux dans la tête aux bons bougres, elle était reçue plus mal qu'un chien dans un jeu de quilles.

M'est avis, nom de dieu, que le recrutement des policiers deviendrait bougrement difficile.

Les jean-foutres de richards et de gouvernants en seraient réduits à se protéger eux-mêmes...



HISTOIRE DE TROUBADES

Salops de galonnés, va! Ils traitent nos frangins de l'armée pire que des chiens.

Ils se foutent de la vie d'un homme comme d'une merde.

Et tout cela, pourquoi? Pour se faire craindre, pour maintenir l'obéissance.

Tenez, les camerluches, reluquez ce qui vient de se passer à Constantine: Un pauvre troubade du 3^e tirailleur, nommé Plomb, jut frappé dans une marche d'une insolation carabinée.

« Que que t'as? » lui demande un camaro. « Oh, je suis foutu, j'irai pas jusqu'au bout! » que réplique le malheureux.

Il demande à monter dans une carriole; un brigand de galonné l'envoie dinguer avec perte et fracas.

Ça, c'était à la première pause; à la seconde, le pousse-cailloux divaguait comme un soulot, la fièvre le minait,

il flageollait sur ses guibolles, nom de dieu!

Tellement bien qu'il tourne de l'œil; les griblers lui collent de l'eau au visage et le font revenir à lui.

On le conduit au commandant.

— Qu'à cet animal? demande le salop.

— Il s'est trouvé mal, réplique un sergent, il ne peut pas marcher.

— Pas vrai! Soul... oui, il est soul comme un cochon; foutez-lui votre pied dans le cul, et s'il ne marche pas qu'on le foute dans la voiture avec quinze jours de prison. »

En rentrant à la caserne, cette rosse de commandant s'informe du soldat Plomb.

« Il est tombé une seconde fois, et le capitaine de la compagnie l'a fait monter en cacolet... »

Ah, mille dieux, fallait l'entendre le sanguinaire! Il en devint furieux, on l'aurait dit tout à fait enragé.

Il gueulait après le capiston qu'il trouvait « trop humain; » pour finir, il commande à quatre hommes de porter le pauvre Plomb en prison.

Il fut pas long à tourner de l'œil le frangin, et même sans avoir repris connaissance.

Paraît qu'à Constantine, le populo est à cran contre l'assassin galonné.

Je me fous pas mal qu'on soit à cran! C'est kif-kif bourriquo comme si on ne l'était pas!

S'agit pas tant de l'être, que de faire voir qu'on l'est, nom de dieu!

Qu'on soit à cran tant qu'on voudra, ça va-t-il empêcher que les mêmes crimes se commettent?

Et cela, au nom de la Patrie, de la discipline, de l'honneur. Ah, tas de crapules!

Oh mais, on n'est pas tous d'avis de se laisser traiter aussi dégoutamment.

Y a des troubades qui se rebiffent! Oui, foutre, y en a des tas qui ne ratent pas l'occase, quand ils l'ont sous la main.

On pourrait dire que, quasiment à toutes les manœuvres, y a quelques balles glissées dans le flingot à l'adresse d'un galonné.

Ainsi, pas plus vieux que la semaine dernière, à Perpignan, deux balles ont ronflé aux oreilles du lieutenant Humblot, et lui ont roussi le poil.

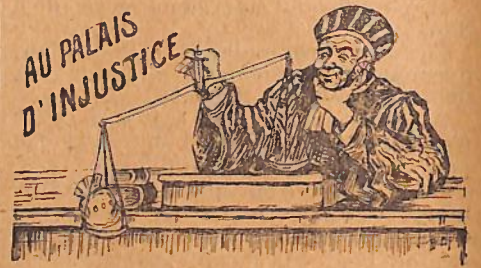
Illico, on a cessé la manœuvre, mais macache bono, on a eu beau farfouiller dans tous les flingots, y a pas eu mèche de paumer les bons bougres qui ont fait le coup.

Les canards bourgeois ont des réflexes épastrouillantes.

Pour la circonstance, ils ont accouché d'une belle; ils disent « que le lieutenant Humblot étant sévère pour ses hommes, on croit à un acte de vengeance. »

Eh foutre, qui sait? C'est peut-être bien par amour qu'ils lui ont envoyé ces dragées.

Quand donc, nom de dieu, que tous les bons bougres, aimeront les chefs de cette riche façon!



VALENCE

Quel chouette paysan, que celui qui passait l'autre jour en condamnation à Valence.

C'était le même jour que les gas de Romans.

Comme tous les pétrousquins, par le temps qui court, le type n'était pas trop à ses affaires, et il avait les huissiers à ses trousses.

Il passait en correctionnelle pour avoir détourné 40 hectolitres de blé qui lui avaient été saisis: « Va donc, grand chameau, qu'il avait dit au garde-champêtre, gardien de la saisie, tu te figures que je vas crever quand j'ai dublé, là? As pas peur, pour boulotter, je prendrai ou il y a!.. »

Au comptoir de l'injustice il fait un fouan du diable: « Oh là là, c'est pas la première fois qu'on me condamne à faux, pour des sommes que je ne devais pas... La saisie, c'est tout pareil... »

« Vous avez une singulière idée de la justice, que rebiffe le président.

— Ah ouat! vous pouvez me couper la tête, vous ne m'empêcherez pas de dire que la justice n'est pas juste!... » que crache le gas à la tronche du chef.

Illico, on expulse mon pétrousquin de la salle. C'était pour lui prouver définitivement que le tribunal c'est pire qu'une caverne de voleurs.

Ensuite, on lui colle hardiment trois mois de prison; et pourtant, nom de dieu, y avait pas de preuve que c'est lui qui a choppé le blé!...

En voila un, nom d'un foutre, qui ne manquera pas son coup à la première occase.

Allez, les aminches, que ça se mijote un brin, et on verra que les culs-terreux ne seront pas les derniers à entrer en danse.

REIMS

Encore un camaro qui vient d'écoper!

Courtois vient d'être salé à Reims, pour des discours qu'il avait jaspiné dans trois réunions publiques.

Y avait des roussins dans les salles qui notaient ce qu'il disait. Pour lors, à la séance, un larbin en a donné lecture.

Au sujet de la manifestation du 1^{er} Mai, on lui reproche d'avoir dit « qu'on doit descendre dans la rue, pour faire dégorger aux bourgeois ce qu'ils nous

ont volé... qu'on doit se rebiffer contre les patrons et les gouvernants.

« Si ce jour-là un sergot ou un gendarme vous bouscule, bousculez-le et prenez-votre revolver... »

On lui reproche aussi d'avoir donné un coup de gueule contre l'armée : « Quoique c'est que cette putain de mère-patrie, pour laquelle on vous fait revêtir des frusques de forçats, camarades ? Pour les travailleurs, y a pas de patrie. La terre doit être une vaste société humanitaire. Pour la créer, faut saper les bases du vieux monde, et marcher vers la Révolution... »

« Et les troubades lèveront la crosse en l'air, quand nous descendrons dans la rue. Il suffit d'un gas par chambrée pour retourner tout... Quand la troupe sera obligée de marcher, faudra tirer sur les officiers... »

Je ne peux pas coller tout ce qu'on lui reproche, nom de dieu, y en a trop long.

Quand Courtois a passé à l'instruction, il a envoyé dinguer le fouillemerde et n'a pas voulu lui répondre.

Comme pour l'instant il est en balade du côté de Nantes, la camaro n'a pu se présenter.

Les marchands d'injustice lui ont collé par défaut, 13 mois de prison et 1.000 francs d'amende.



LE 1^{ER} MAI!

Nous y sommes, nom de dieu, au 1^{er} mai!

D'un côté, les populos de tous les patelins sont à peu près d'accord, pour le rendez-vous général des turbineurs et des miséreux, en pleine rue, ce jour-là.

S'il n'y avait pas ces sacrés fumistes de socialistes à la manque, ça irait comme sur des roulettes.

Mais voilà, ces oiseaux-là n'aiment pas le grabuge, quoi qu'ils en fassent paraître. Ils n'ont qu'un but, se gouverner à nos dépens ; c'est pour ça qu'ils veulent que tout se passe en douce, avec des fêtes à la clé.

Tonnerre, y a trop de mouvement dans l'air ! J'espère bien que leur putaine de fête est dans le sciau.

Ces chameaux-là veulent foutre la charrue avant les bœufs : faut faire comme nos paternels, nom de dieu ! Danser après la prise de la Bastille, et non pas avant le coup de chien, foutre !

Les sacripants de la gouvernance se démanchent eux aussi, de leur côté ; ils prennent des tas de précautions pour nous esquinter si nous bougeons.

En Italie, ça chauffera bougrement. La preuve, c'est qu'à Naples on fait des provisions de pain, parce qu'on sait qu'il y aura du pétard. Du coup le prix du bricheton a haussé.

C'est pas tout, nom de dieu ! Les

râfles de bons bougres ont commencé : à l'heure où je tartine, rien qu'à Naples, y a déjà 22 arrestations.

En Espagne, tout le monde s'en mêle, nom de dieu ! Les campluchards et aussi les femmes.

C'est bon signe ça. Quand les bonnes bougresses foutent leur grain de sel dans une affaire, c'est preuve que ça ronflera.

Voilà les deux patelins ou ça a des chances de prendre une tournure galbeuse.

Oh mais, dans les autres patelins, ça marchera aussi, foutre !

En Autriche, en Belgique, y aura des grosses manifestances, et il n'en faudra pas lourd, pour que ça tourne au chabanais.

En Angleterre, c'est par des centaines de milliers que les bons bougres dévaleront dans les rues et s'attrouperont sur les places.

Là-bas, les manifestances dans la rue c'est permis.

Y a pas grand charme, foutre, à enfoncer une porte ouverte ! Faut souhaiter que les gas ne se contentent pas de se ballader en ribanbelles épastrouilantes,

Et qu'ils tannent un brin, le poil aux milords.

En Allemagne, c'est pas pareil. Là, c'est bougrement défendu de manifester dans la rue.

Quoi qu'il y aura ? Nom de dieu, j'ai le trac que ces sales socialos à la manque, qui lèchent le trouignon à Guillaume-le-Teigneux, ne réussissent à empêcher les bons bougres de faire du fouan.

Heureusement, y a la grande grève des mineurs ; il se pourrait qu'elle donne le branle à tout le reste.

Aux Etats-Unis d'Amérique, ces temps derniers, il était question de faire, à partir du 1^{er} Mai, une grève de mineurs à épater les populations.

Les gas devaient être pour le moins trois cent mille à lâcher le turbin !

Et vous savez, les camaros, c'est pas des grèves à la flan, là-bas.

A preuve, celle qui se continue à Pittsburg. Les gas se cognent comme des enragés avec la police, et ils la foutent en déroute plus d'une fois.

Les ouvriers ont compris que la grève ça doit se faire comme la guerre, nom de dieu.

Aussi à Pittsburg, ils ne se gênent pas pour employer les flingots, les bombes, tout le fourbi, quoi !...

Ça chauffe, comme jamais ça n'avait chauffé !

Y a qu'une chose à craindre, sacré pétard, c'est que le populo encore embarbouillé aux trois quarts, dans les gnoleries des pisse-froid, ne soit pas assez réveillé, et ne se sorte pas partout.

Si tout le monde dévale, on se fout des préparatifs des richards !

L'armée, voyant que c'est sérieux, ne renaudera pas, elle viendra à nous carrément.

Oui ! pour engrainer le mouvement faut pas grand chose : qu'un ou deux bataillons passent au populo et les autres suivront.

C'est pas malin à faire, nom de dieu ! y a qu'à se débander, à tirer chacun de son côté, comme une volée de moineaux.

Les troubades peuvent entrer dans nos piòles, on est de cœur avec eux ; ils seront reçus à bras ouverts.

Oui, foutre, oui ! si on dévale tous en chœur, n'en faudra pas lourd !

Y suffira d'une pichenette pour envoyer tout dinguer !



GRÈVE GÉNÉRALE ?

Et, foutre, voilà qu'elle ronfle la grève des mineurs en Allemagne.

C'est dans la Westphalie, un endroit où qu'il y a une tripatoillée de gueules noires, que ça a commencé.

La Westphalie, ça se tient quasiment avec les mines de Belgique, et les mines de Belgique se tiennent avec celles du Nord de la France.

C'est comme qui dirait un gros mate-las de charbon ; tout ça fait suite et se tient.

Ah, si les ouvriers se tenaient aussi ! Nom de dieu, ça serait bougrement bath.

Donc, c'est les mineurs allemands qui ont commencé la danse ; ils sont des milliers et des milliers qui ont déjà lâché la mine.

Et tous les jours le nombre des grévistes augmente.

Mille tonnerres, voilà qui prouve bougrement bien que les Congrès c'est de la couille en bâton.

Y a pas trois semaines qu'a eu lieu le Congrès des mineurs à Paris : aucun des délégués n'a voulu rien savoir de la Grève immédiate.

Tous bafouillaient : « On n'est pas prêts... Faut beaucoup de braise... et patati et patata... »

Tous ces oiseaux-là étaient dix fois plus réacs que les bons bougres qui avaient eu tort de les déléguer.

Y a pas à tortiller, nom de dieu, l'élu est toujours un avachi ! Qu'il soit simple délégué, ou bien député, du moment où il est élu, ça prouve qu'il n'a pas grand' chose dans la peau.

Il ne représente pas le côté chouette des bons bougres, mais le côté foireux : c'est forcé, ça ! S'il faut être pochetée pour voter, faut l'être bougrement davantage pour être élu.

Ce qui ne veut pas dire que tous les élus soient des andouilles : on peut être avachi et pochetée tout en étant rou-

blard. Faut pas confondre intelligence avec sergent de ville !

Mais, nom de dieu, j'en reviens à la grève des mineurs.

Ah, si les Belges avaient du nez, c'est pour le coup qu'ils profiteraient de l'occase que les camaros allemands sont en grève, pour s'y foutre eux aussi.

Ces bougres-là nous rabachent depuis des années qu'ils veulent la grève générale, et tout le temps ils remettent au lendemain pour la mettre en train.

C'est l'histoire du barbier qui avait foutu sur son enseigne : « Ici on rase gratis demain ! »

Mais, ce sacré « demain ! » n'arrivait jamais, nom de dieu !

Or donc, s'ils étaient mariales, les Belges ne rateraient pas le coche et iraient carrément de l'avant.

C'est ça qui serait un sale coup pour les richards, si une grève épastroillante de mineurs durait quinze jours ou un mois !

Ça serait la grève forcée pour une ribambelle de métiers ; conséquemment ça ferait du branle dans la rue.

Voyez-vous les camaros, y a rien de tel pour que les idées poussent vite dans les caboches, que d'être à ne rien foutre.

Tant qu'on est attelés au turbin on ne songe à rien de rien, nom de dieu ! On est quasiment une machine : on chie des pièces de cent sous, et les patrons les ramassent, foutre !

*
**

La grève, c'est très bath, sacré pétard !

Mais, nom de dieu, pour qu'elle ne soit pas un fiasco carabiné, s'agit de ne pas s'arrêter en chemin.

Si on se contente de se rouler les pouces, ou de faire des ballades à queue leu-leu, en braillant « vive la grève, » on est flambés en un rien de temps.

Que ça dure ce que ça voudra, y a pas à fortiller : faudra radiner au bain patronal, sans avoir obtenu un rotin d'amélioration.

Pour que ça prenne tournure, faut que les bons bougres se foutent dans la caboche que les patrons, c'est plus dégouillasse que de la roupie de singe.

Or donc, faut manigancer de façon à se passer d'eux, nom de dieu.

C'est y eux qui ont creusé les mines ? Non, mille fois, non !

Eh bien, foutre, y a qu'à naviguer comme si cette racaille n'existait pas.

Pourquoi donc les mineurs, après s'être foutus en l'air, et avoir ainsi affirmé qu'ils ont plein le cul de masser pour les singes, ne se refoutraient pas au turbin ?

Oh mais, en gas mariales, faudrait qu'ils disent aux patrons : « La grève que nous venons de faire, c'est quasiment vos huit jours qu'on vous a donnés, afin que vous ayez le temps de la réflexion. Puisque vous ne voulez pas

donner votre démission d'exploiteurs, nous sommes forcés de vous foutre dehors... On vous exproprie, sans façons, nom de dieu ! Nous les bons bougres, on reprend possession de la mine que vous nous avez barbottée, et on va travailler en frangins... Oup ! décanilez, et qu'on ne voie plus votre gueule, sinon, gare la casse !... »



Le Père Peinard en Province

MARE CRAMPON

Angecourt. — En plus d'être maire, l'animal en question est patron : c'est dire que c'est un sale réac.

L'autre lundi, à la tombée de la nuit, une bande de jeunes gas ont fait le tour du patelin en chantant la Carmagnole.

Eh, foutre ! Faut bien que jeunesse s'amuse !

A libi, ça lui fout une sacrée joie de voir les fistons s'amuser de cette manière ; nom de dieu, j'aime bougrement mieux qu'ils gueulent de chouettes machines, que les goulantes idiots qu'on serine aux coins des rues.

Tonnerre, le maire n'en rigole pas, lui ! Aussi le lendemain il fout son garde-champêtre aux trousses des gas ; histoire de leur laver la tête à la mairie.

Oh, ils y ont été ! Mais, sacré pétard, ils ne se sont pas laissés monter le bourrichon. Ils se sont payés la fiole du maire hurlement : chaque fois que le type voulait placer un mot, un copain lui coupait la chique.

Pour en finir, il les a renvoyés en leur défendant de chanter la Carmagnole.

Pas besoin de dire que les fistons se foutent de la défense autant que d'une merde de chien.

Nom de dieu, si je savais ousqu'ils perchent, les bons petits fieurs, je leur enverrais une série de chansons (à l'œil, turellement), pour qu'ils puissent varier leur répertoire.

Et foutre encore plus en rage, mosieu le maire.

A LA CLOCHÉ !

Amiens. — Nom de dieu, c'est partout qu'elle se fout à tinter la sacrée cloche de bois.

Chouette suifard ! Ça vous ragailardit plus que d'entendre les dingue-dingue-dong des boîtes à prières.

Or donc, l'autre samedi, un copain s'amène à la salle du cent de Piquet d'Amiens, où il était certain de foutre la patte sur des zigues à la roue.

Il dégoise ses déboires avec son proprio ; un rossard qui lui réclamait cent balles, et le menaçait de lui saisir tout son saint-frusquin s'il ne s'exécutait pas subito.

« Aie pas peur ! que lui font les gas, c'est ton vautour qui va se trouver exécuté... »

Illico dix copains se choisissent pour opérer le déménagement en peïnards.

Un gas, bien monté en abattis, se choisit pour solder le vautour en monnaie bougrement plus trébuchante que sonnante, au cas où l'animal aurait voulu faire du fouan.

Ça n'a pas été nécessaire : tout s'est passé, sans avaros, nom de dieu !

En deux temps et trois mouvements l'opération a été baclée.

Un des camaros resté dans la turne, a profité d'un bout de craie pour dessiner une grande potence sur le plancher : avec un propio au bout, turellement.

Comme inscription, il avait foutu le couplet du Père Duchesne :

*Si tu veux être heureux
Nom de dieu
Pends ton propriétaire.*

Y ROUPILLE TOUJOURS

Châteauroux. — Oh oui, il roupille, et il n'est pas prêt de s'éveiller, le sacré Dieu des crétiens.

L'autre nuit, dans une église de Châteauroux, il s'est laissé faire le poil d'une sacrée façon : Des gas inconnus ont enlevé une vierge d'une des niches et l'on portée à la rivière.

On l'a retrouvée le lendemain avec une corde au cou, et une pancarte ousqu'il y avait écrit : « Ainsi finiront les traitres ! »

C'est le raticchon qu'en faisait une sale gueule ! Vivement, il a fait transporter la garce de statue dans sa baraque, et illico, on a allumé un tas de cierges sous son pif.

Nom de dieu, si c'est pour faire reprendre ses sens à la vierge, il va s'en brûler une tripatouillée !

LES RÉUNIONS

Marseille. — Le groupe les *Rénovateurs* a donné dernièrement trois conférences avec le concours du compagnon l'aure.

Dans la première, y avait pour ordre du jour : le Christianisme devant la question sociale.

Un jésuitaire, le père Dorgues, sale malamore, dégoutant de pourriture, qui avait fait le flambard, et devait écrabouiller tous les zigues d'attaque, s'est bougrement gardé de montrer sa sale bilette.

On ne sait guère aperçus que cette vacherie manquait, nom de dieu. La réunion a été rudement chouette !

Chouettes aussi, les deux autres !

Nantes. — Nom de dieu, le pauvre Lavy a été lavé, comme il n'est pas possible plus chouette.

J'en ai déjà dit quatre mots la semaine dernière, j'y reviens, car ça en vaut la peine.

C'est foutre pas tous les jours qu'on secoue les puces à un dépôté. Donc, il est utile d'insister là-dessus, afin que d'autres bons bougres suivent l'exemple.

Le Lavy bafouille d'abord sur les huit heures, il veut une manifestation pacifique.

C'est ça qui nous foutra du beurre dans les épinards, nom de dieu !

Le copain Courtois n'est pas long à foutre son raisonnement de bourrique en capitotade.

Il te lui a collé un de ces lavages de

tête, oh mais quelque chose de carabonné. Si avec ça on lui avait frotté le cul, le sale birbe eût été complet.

Lavy a été hué, bafoué, comme il n'est pas possible davantage.

— Deux jours après, chouette réunion, emmanchée par le Syndicat des Hommes de peine.

Toute la rousse, commissaire en tête était sur pied.

Malgré les magnés de ces crapules la réunion a eu lieu : ça a été très hurré. Y a eu qu'un malheur c'est que la salle n'ait pas été plus grande.

Le commissaire voulait faire des siennes ; on l'a envoyé paître carrément. Il voulait que les gas vident les lieux, — d'un peu plus ils lui auraient dit : « c'est les chiottes qu'on va vider... mais dans ta gueule... »

Il pistait Courtois ; bernique ! Le camarade, une fois la réunion terminée s'est esbigné sous son nez : la pochette de quart d'œil n'y a vu que du feu.

CHOUETTES FEUILLES

Foutre, je ne puis pas en dire bien long, la place me manque !

Primo, y a d'abord trois canards nouveaux.

L'Homme Libre, anarcho, qui paraît à Bruxelles, et se vend un sou le numéro en Belgique et deux sous en France. Il paraît tous les huit jours, son adresse est : 22, rue du Tilly, Bruxelles.

Y a ensuite le *Tyre-Pied*, un canard de copains de la manique, qui paraît dans un patelin farci de gniaffs : à Nancy.

Le bougre paraît tous les huit jours aussi : c'est une tribune libre où tous les camarades peuvent jaspiner. Il perche : 90, rue Charles III, à Nancy, et coûte un pétard.

C'est pas fini, nom de dieu ! Le *Pot à Colle*, un canard d'ébenos fait aussi ses galipètes : deux ronds le numéro. Il a sa piôle à Bagnolet (Seine), 55, rue du Pont-Vert.

Et des brochures, il en paraît aussi, foutre !

Des copains d'Agen viennent d'en faire paraître une bath : elle a pour titre *Fonctionnement d'une Société anarchiste*.

Quoique pas longue, y a des choses tapées, et qui peuvent donner une idée sur la façon de bricoler en peinarde, le jour où l'on aura foutus les patrons et les gouvernants à l'égoût.

Trois sous, elle coûte : c'est pas chérot.

Il a paru aussi un petit bouquin par Argyriadés. C'est un *Essai sur le Socialisme scientifique*.

Trop de science à la clé, nom de dieu. Puis, c'est trop vieillot, quoiqu'il y ait des bonnes choses parmi.

Crédieu, y a donc pas méche de te fourrer dans la caboche que pour être heureux faut pas être gouvernés ?

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, à 2 heures de l'après-midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Groupe du XX^e, réunion tous les samedis, à 8 heures 1/2, 92, boulevard Ménilmontant.

Tous les dimanches, au même local, soirée familiale : conférence par un compagnon du groupe.

Romans. — Le groupe anarchiste *Terre et Liberté*, se réunit tous les samedis à 8 heures du soir, café Lambert, place Pavigne, salle au premier.

Nantes. — Chambre Syndicale des hommes de peine, réunion dimanche 3 mai, chez Vannier, quai de la Fosse, n° 16.

Narbonne. — Le Père Peinard est en vente au kiosque de la Promenade des Basques ; on y trouve aussi la Révolte, et toutes les publications anarchistes.

Romans. — Le compagnon Vivier, 6, rue Bonnaveau, se charge de tous les abonnements aux ouvrages socialistes et anarchistes.

Dépositaire de la *Révolte*, du *Père Peinard* et de l'*Action*.

Petite poste. — T. F. Lodève. — M. Nonancourt. — B. Lyon. — A. J. Onchamps. — B. Valence. — L. Alger. — B. Vaise. — M. La Ricamarie. — T. Quentin. — T. Dunkerque. — B. Bruay. — P. Troyes. — B. Limoges. — R. La Grive. — T. Mézières. — S. Reims. — B. Azay. — M. Vienne. — D. Denain. — B. Bazancourt, reçu galette, merci.

M., rue de Vienne. — N'ai pas l'adresse de G. — Pas méche de publier le reste.

P. W. Valette. — Toutes les annonces du *Petit Journal* sont des coups de filouterie. Garde ta galette, car tu n'en reverrais jamais la couleur.

Trélazé. — Il vient de se former un groupe de jeunes gens ayant pour titre *Les Révoltés*.

Ils font appel à tous les camarades qui pourraient envoyer brochures, journaux, vieux ou non, ou même galette.

En outre, les journaux de langue française peuvent leur servir un abonnement d'un exemplaire.

Réunion tous les samedis. — Adresser toutes correspondances à Toutain Auguste, à Saint-Lézin, Trélazé (Maine-et-Loire).

— Avis aux compagnons de ne plus rien envoyer à Antoine Agresti. Nos salopots de gouvernants ont profité de ce qu'il est Italien pour l'expulser. Sous peu il donnera de ses nouvelles de Belgique.

Un vieux loup de mer. — Passera la semaine prochaine.

Itou aux copains de Bourges, de Farges, de Blidah et aux autres.

F. Tottenham, London. — Voyez le Bottin ; mais vous trouverez mieux votre affaire à Liège (Belgique), à des prix plus bas et plus librement.

C. D., rue L..., Grenoble. — Pas méche d'insérer une machine pareille ; les potins ou les chamailleries individuelles, le canard ne peut pas s'en occuper. Au regret.

P. D. Ruffec. — Cher copain, je t'ai déjà dit à une trifouillée, et je te le répète : pas possible d'insérer des poésies. J'en reçois des tas, insérer les unes et pas les autres, ça serait faire des distinctions... Envoie des flanches en prose.

DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

Saint-Denis. — Mira, 11, Grande Rue St-Marcel, Dépôt Central

Marseille, Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce, ainsi que toutes publications anarchistes et socialistes. — Jimier, kiosque

à droite place d'Aix, et dans tous les kiosques et marchands de journaux.

Cognac, Mme Desports, rue Saint-Martin. — A. Bourdin, rue Chateaubriand.

Angoulême, Bonnet, kiosque du champ de foire.

Dunkerque, A. Veuve, 19, rue du Magasin à poudre.

Montceau-les-Mines, Desalle, rue Centrale.

Hénin-Liétard, Désoubries, rue des Vaches.

Toulon, Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burle, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loë, place de l'Eglise et dans tous les kiosques.

Clermont-Ferrand, Mme Meunier, kiosque de Jaude.

Amiens, au débit de tabac de la rue de Beauvais, en face St-Charles.

Avignon, Nouveau Bazar, place du Portail Matheron. — Vigne, 2, rue des Infirmiers.

Fontenay-le-Comte, Esprond.

Brest, dans tous les kiosques de la ville.

Nantes, Rougetet, 24, chaussée de la Madeleine

La Louvière. — Nicolas, 63, rue Hamoir-Marque.

Nîmes, aux kiosques du Palais, du Grand Temple, et au tabac, 261 chemin d'Uzès.

Bordeaux, Mme Maury, 4, place Intérieure-d'Aquitaine. — Palange, 1, rue Saint-Sernin. — Cours d'Albret, au kiosque, en face la mairie.

Orléans, Guérin, 13, rue Royale.

Agen, Blouin, kiosque du centre n° 3.

Angers, dans tous les kiosques et tabacs.

Reims, M^{me} Baudet-Lenglet, espl. Cérés, libraire, 72, rue Barbatre, kiosque du théâtre

Epernay. — Crié dans les rues ; sinon le réclamer au vendeur du « Petit Parisien ».

Lyon. — Passage de l'Argue et rue Centrale ; aux kiosques de la halle des Cordeliers ; marchand de journaux, rue de la Bourse, angle de la rue Gentil ; kiosque du pont Lafeuillée, côté Vaise ; rue Romarin n. 4. — Cours Lafayette, angle de la rue Tête-d'Or. — Rue Monecy, 96. — Rue Monecy, angle du cours Lafayette. — Bernard, 15, rue Monecy. — Treissenberger, 9, rue Monecy. — Rue Sébastien Griffé, entre la rue Saint-Michel et la rue Montesquieu. — Cours Lafayette, au coin de la rue Vendôme. — Kiosque du Pont Morand et quai de Retz.

La Machine, Claude Bardot.

Fourchambault, Eustache Paicher.

Denain, Leprière, place du Commerce.

Armentières, Malfoy, rue d'Ypres.

Lille, Hayard, rue des Arts.

Vaise, Mme Vincent, 27, quai de Jayr.

Tarare, Nottin.

Thizy, Chabas, rue de l'Eglise.

Blancy, Dumilieu.

Le Mans, Beury, 6, rue du Tunnel.

Frossenville, Videoq.

Flixécourt, Wasse Duchaussoy.

Arest, Balzquette.

Limoges, Guénard, rue Neuve-de-Paris.

Tours, G. Rétif, 38, boulevard Thiers.

Grenoble, Pelet, rue Très-Cloître.

Roanne, Bertranche, rue de Clermont.

Saint-Chamond, Vincent.

Guise, Mme Moreau.

Sedan, Baiery, fond de Givonne, 44.

Revin, Badré Maugrière.

Mézières, Thomassin, 26, rue Colette.

Mirepoix, Charles Brillant.

Pamiers, Marcelin Rouaix.

Narbonne, Firmin.

Berre, Rostaing.

Troyes, Pannetier, 9, rue Colbert.

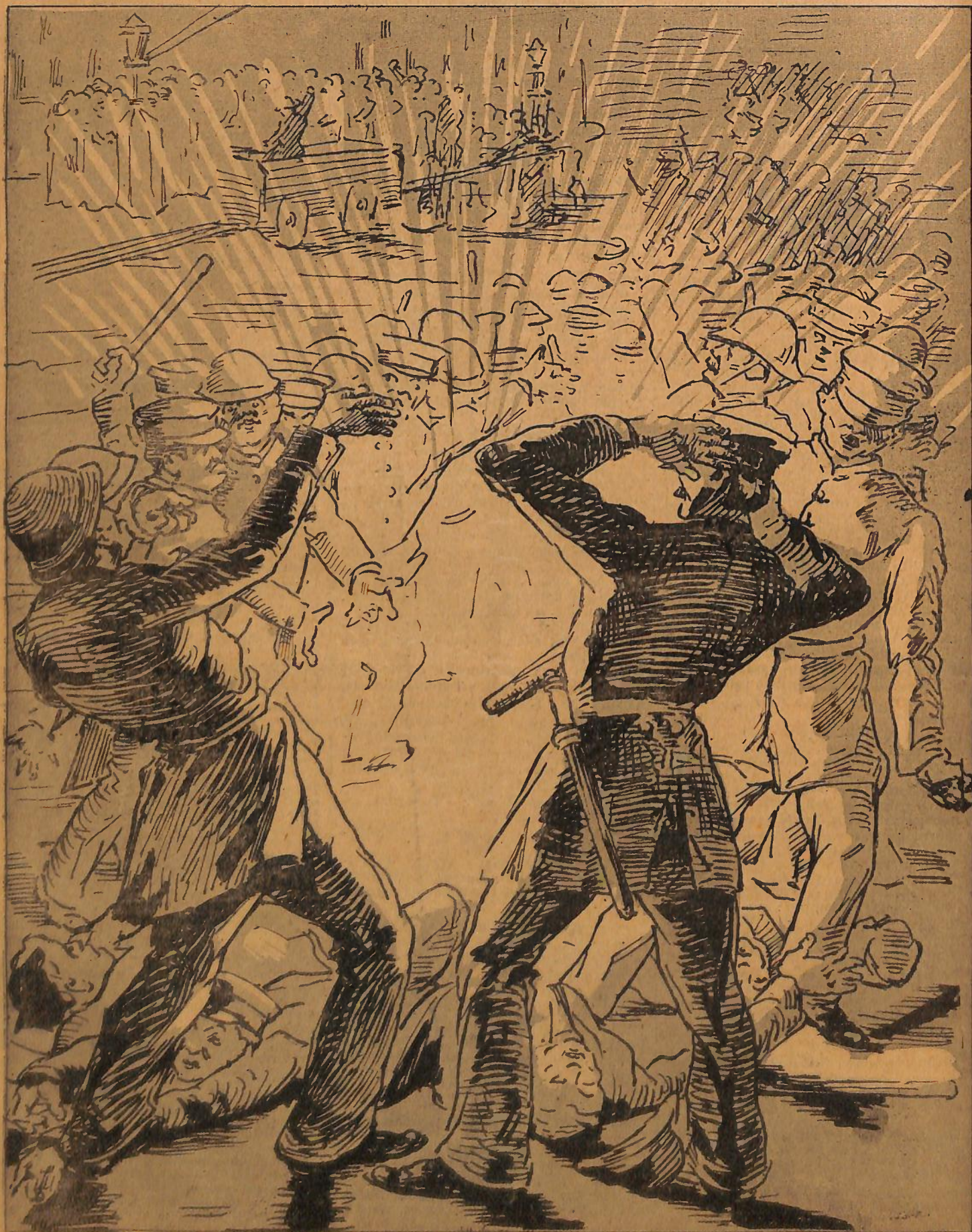
Alais, Codou, 18, rue Sabaterie.

Le Père Peinard est en vente dans les bibliothèques des chemins de fer, à toutes les gares.

L'Imprimeur-Gérant : G. BERTHAULT.

Imprimerie spéciale du Père Peinard, 31, rue Cadet, Paris.

LA BOMBE DE CHICAGO, 1^{ER} MAI 86



Mince de trouille, les roussins!...